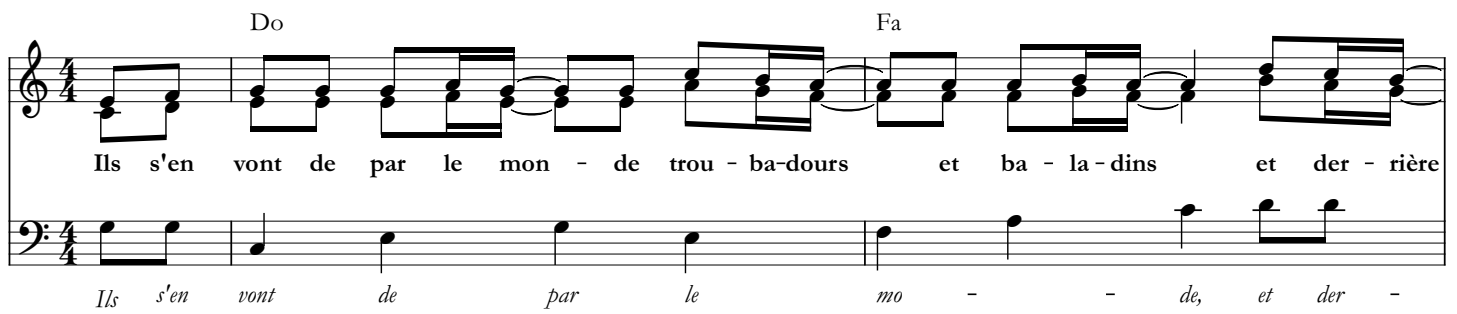


Troubadours et baladins

Jean-Claude Gianadda

SM 214

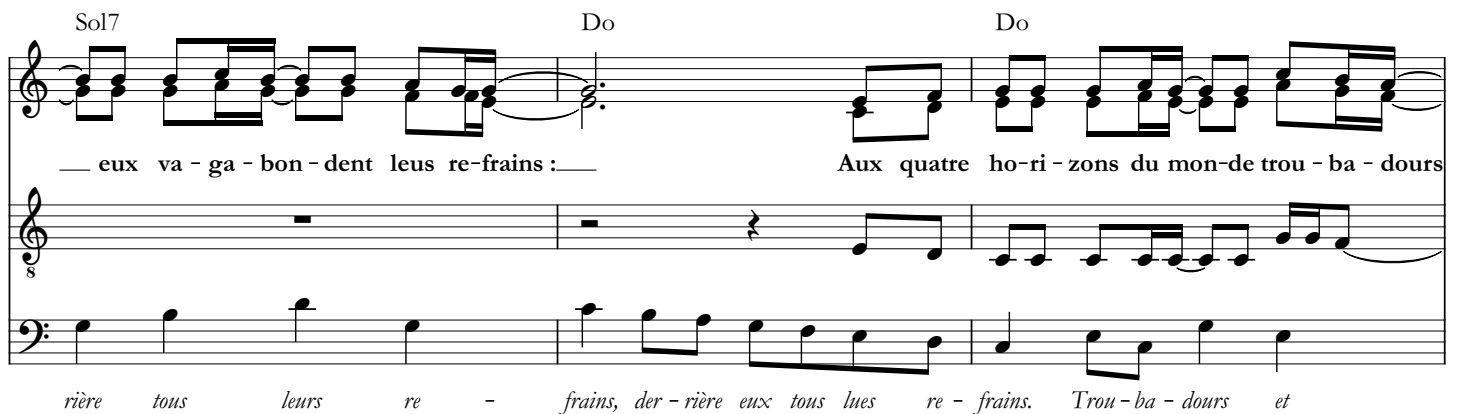
Do Fa



Ils s'en vont de par le monde trou-ba-dours et ba-la-dins et der-rière

Ils s'en vont de par le monde, et der-

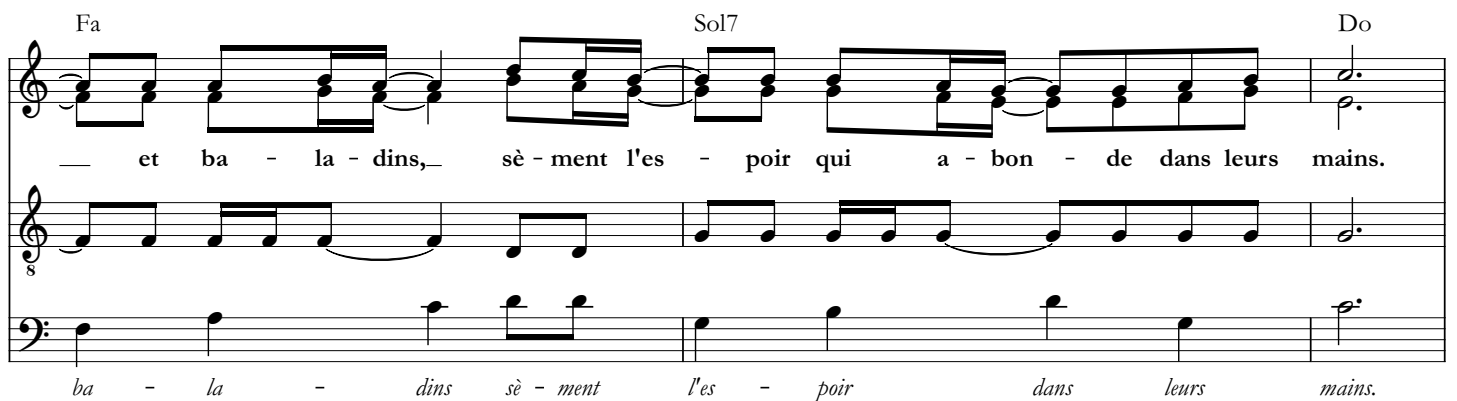
Sol7 Do Do



— eux va-ga-bon-dent leurs re-frains :— Aux quatre ho-ri-zons du monde trou-ba-dours

rière tous leurs re-frains, der-rière eux tous lues re-frains. Trou-ba-dours et

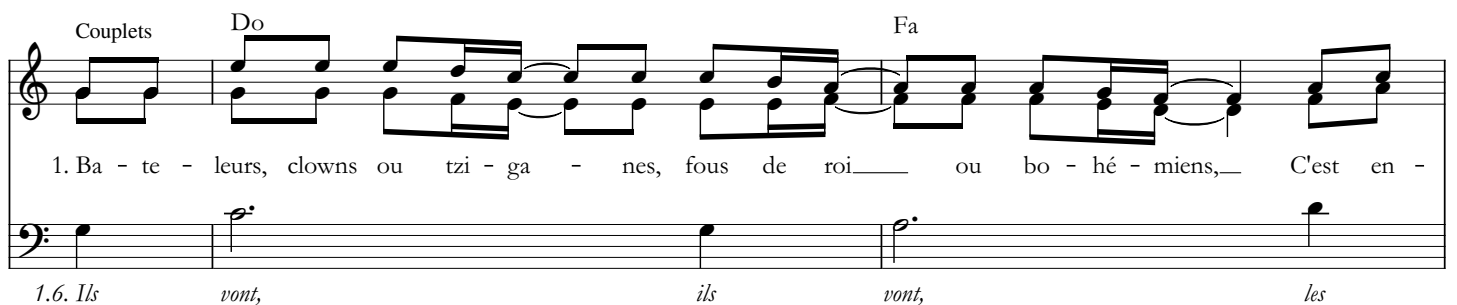
Fa Sol7 Do



— et ba-la-dins, sè-ment l'es-poir qui a-bon-de dans leurs mains.

ba-la-dins sè-ment l'es-poir dans leurs mains.

Couplets Do Fa



1. Ba-te-leurs, clowns ou tzi-ga-nes, fous de roi— ou bo-hé-miens,— C'est en-

1.6. Ils vont, ils vont, les

Sol7 Do Do



semble en ca-ra-va-ne qu'ils sont bien ; du grand Nord à la Cer-da-gne, du Ma-ghreb

bo-bé-miens. Du Nord à Pé-

Fa Sol7 Do

— jus - qu'à Pé - kin, — l'es - sen - tiel les ac - com - pa - gne en che - min.

kins *tou - jours* *en* *che - min.*

Troubadours et baladins

SM 214

Jean-Claude Gianadda

**Ils s'en vont de par le monde, troubadours et baladins
Et derrière eux vagabondent leurs refrains ;
Aux quatre horizons du monde, troubadours et baladins,
Sèment l'espoir qui abonde dans leurs mains.**

1. Bateleurs, clowns ou tziganes, fous du roi ou bohémiens,
C'est ensemble, en caravane, qu'ils sont bien !
Du Grand Nord à la Cerdagne, du Maghreb jusqu'à Pékin
L'essentiel les accompagne en chemin.
2. Quand leurs instruments s'élancent, une flûte, un tambourin,
Chacun invente la danse et la soutient ;
Chacun découvre ses chances et pour l'autre, est un tremplin,
C'est d'une même espérance qu'ils ont faim.
3. Dites-moi par quel miracle tout se transforme soudain
Quand commence le spectacle au matin ;
Quand ils traversent l'obstacle on les admire sans fin,
Leur chanson est un oracle qu'on rejoint.
4. Au sarcasme ou à l'injure n'ont jamais montré le poing,
D'où leur vient cette idée pure des humains ;
D'aventure en aventure vers plus beau et vers plus loin,
Qui leur donne cette allure de témoin.
5. Ont connu dans les voyages d'Éthiopie aux rues d'Harlem,
Des Kmers qui ont fait naufrage, l'anathème ;
La misère en plein visage du lépreux, du malandrin,
Toujours n'ont eu qu'un message de soutien.
6. Lorsque les nuits les surprennent près du feu, chacun se tient,
Le silence les imprègne et les étreint ;
Pour que ce feu ne s'éteigne, veilleront jusqu'au matin,
Je crois bien qu'il les renseigne sur demain.